

FRANCE**Un deuxième mort dans l'effondrement d'une scène pour Madonna**

Un technicien britannique grièvement blessé jeudi dans l'effondrement d'une scène en cours de montage pour un concert de Madonna à Marseille (sud-est de la France) est décédé, le bilan passant à deux morts, a-t-on appris hier de source hospitalière.

Charles Prow, 32 ans, est mort dans la nuit au service de neurochirurgie de l'hôpital de la Timone à Marseille. Ce décès porte le bilan de l'accident à deux morts, huit blessés dont un Américain pour lequel le pronostic vital est engagé, et 36 blessés légers, surtout choqués, qui ne sont pas hospitalisés, selon le parquet.

L'autre personne décédée est un Français de 53 ans, Charles Criscenzo, mort sur le coup.

La scène en cours de montage, décrite comme un «meccano géant», s'est effondrée jeudi peu après 17h (15h GMT), entraînant dans sa chute une dizaine d'ouvriers et de techniciens qui travaillaient dessus en vue du concert de Madonna initialement prévu dimanche, qui a été annulé. Une enquête a été ouverte pour homicides et blessures involontaires lié à un accident du travail et les policiers ont commencé l'audition des témoins et des collègues des victimes.

L'organisateur des concerts de Madonna, la société Live Nation, numéro un mondial du secteur, fait appel à des sous-traitants. Selon les premiers éléments de l'enquête, tous les contrats de travail des personnes employées à Marseille étaient en règle.

Des experts ont été désignés par le parquet pour procéder aux premiers examens de la scène, désormais un enchevêtrement de câbles et de métal, avec les policiers. Ils s'intéressent notamment à un état qui pourrait avoir causé l'accident en cédant ou en créant un déséquilibre dans le montage de la structure, selon une source proche de l'enquête. Après l'annonce jeudi de l'effondrement de la scène, Madonna, qui se trouvait à Udine en Italie s'était dite «anéantie». «Mes prières vont à ceux qui ont été blessés et à leur famille, et j'exprime ma sympathie la plus profonde à tous ceux qui sont concernés par cette nouvelle déchirante», avait indiqué la chanteuse dans un communiqué transmis par Live Nation. Madonna devait se produire à Marseille dans le cadre de sa tournée mondiale Sticky and Sweet, qui était passée par Paris-Bercy jeudi 9 juillet.

ESPAGNE**L'activité des groupuscules néofascistes prend de l'ampleur**

Esteban Ibarra, le dirigeant du Mouvement contre l'intolérance, une ONG espagnole connue pour être très active depuis de longues années contre les actes racistes et xénophobes, a présenté, dernièrement, le rapport annuel de son organisation, un document qui recueille 350 incidents ou actes d'intolérance, de racisme et de xénophobie observés en Espagne durant l'année 2008.

De notre bureau à Madrid, M'hamed Elmansouri

Le rapport met l'accent, notamment, sur l'augmentation de ce type d'incidents dans tout le pays mais signale surtout sa fréquence particulièrement élevée dans les régions de Valence, de Madrid et en Catalogne.

Ces dernières totalisant la moitié des actes violents recensés en Espagne l'année dernière. Le rapport ne s'étale pas sur le sujet, mais

il faut savoir que les trois régions incriminées sont celles qui accueillent justement les plus forts taux d'immigration dans le pays. Plus préoccupant encore est l'émergence récente de mouvements xénophobes et racistes dans d'autres régions où ils n'existaient pas jusque-là, comme l'Andalousie, les îles Baléares, Murcie au Sud, et la région de la Grande-Castille et Aragon, au Nord du pays. Selon Esteban Ibarra, ce sont plus de 200

sites web qui propagent l'idéologie néofasciste en Espagne et qui pourraient cristalliser les premiers projets politiques des courants d'extrême droite.

Dans ce sens, il affirme qu'avec ce rapport, «nous voulons dépasser l'image fragmentée qui apparaît dans les médias, pour prouver que ce ne sont pas des faits ponctuels mais bien une vague importante de xénophobie».

Le dirigeant du Mouvement contre l'intolérance avertit, par ailleurs, du défi que pose cette violence néofasciste en Espagne et en Europe et la coordination de groupuscules à travers le cyberspace, face à la «faiblesse institutionnelle» qui leur permet de s'organiser et de

manifeste par exemple lors des matchs de football ou les concerts de musique.

Développant son idée, il avance que des unités spéciales de police ainsi qu'une structure judiciaire spécialisée dans la poursuite de ce type de violence seraient les «mesures institutionnelles nécessaires pour rattraper le retard de l'Espagne» parce qu'il n'y a pas encore un mouvement politique consolidé d'extrême-droite comme il en existe dans d'autres pays européens.

Cela permettrait l'application de la loi dans «toute sa rigueur», selon Ibarra, ainsi qu'une protection des victimes d'actes racistes et xénophobes par la définition précise du «délit de haine».

M. E.

IRAK**Attentat contre un officier de police, deux de ses fils tués**

Deux fils d'un officier de la police irakienne ont été tués hier par une bombe magnétique qui avait été posée dans le garage de leur maison près de Falloujah, à l'ouest de Bagdad, a annoncé à l'AFP la police locale.

Six personnes, dont deux femmes et deux fillettes âgées de moins de 10 ans, ont été blessées dans l'explosion survenue vers 3h du matin (0h00 GMT) dans la localité d'al-Karma, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Falloujah. La maison est celle du lieutenant-colonel Abdel Salam

Khawam, responsable d'un poste de la police locale, qui n'a pas été blessé dans l'attentat mais qui a perdu deux fils âgés de 10 et 11 ans, a précisé un policier sous condition d'anonymat.

La sécurité à Falloujah, un ancien bastion de l'insurrection sunnite en Irak, s'est nettement améliorée depuis le lancement, il y a deux ans, d'une nouvelle stratégie de recrutement de milices formées en majorité d'ex-insurgés pour combattre contre les rebelles aux côtés des forces américano-irakiennes.

Cet attentat intervient deux

semaines après le départ des forces américaines des villes irakiennes, conformément à l'accord de sécurité signé en novembre entre Bagdad et Washington, et qui doit mener à un retrait total d'Irak des forces américaines avant la fin 2011.

Si le niveau des violences a globalement baissé ces derniers mois dans le pays, les semaines qui ont précédé le retrait américain des villes ont vu un regain d'attaques.

Au moins de juin, 437 Irakiens ont péri dans les violences en Irak, soit le bilan mensuel le plus lourd depuis 11 mois.

CHINE**Après la violence, la propagande déferle sur Urumqi**

Si la police armée n'a pas déserté les rues d'Urumqi, c'est sur un autre front, celui de la propagande, que les autorités chinoises se battent aujourd'hui dans la capitale régionale du Xinjiang.

Encadré par deux camions militaires, sur lesquels sont postés des membres des forces de l'ordre armés, le van qui sillonne les rues est lui équipé de haut-parleurs plutôt que de fusils d'assaut.

Ces haut-parleurs diffusent des messages reprenant la version officielle des émeutes ethniques du 5 juillet ayant fait au moins 192 morts, selon l'agence officielle Chine Nouvelle.

Partout dans le quartier ouïghour, la principale minorité musulmane de la région, de langue turque, des affiches appellent les citoyens à «faire leur devoir».

Et «ce devoir incontournable pour les gens de toutes ethnies» consiste «à informer (les

autorités) sur ceux qui sont soupçonnés d'avoir pris part aux incidents violents du 5 juillet».

«Ceux qui fourniront des renseignements sur les suspects seront récompensés et loués», ajoutent les affichettes officielles qui promettent «des récompenses importantes» pour tout «renseignement-clef». Lieux publics, magasins, tout est bon pour diffuser les messages d'après violence.

Les fans de *Harry Potter* et le *prince de sang-mêlé*, projeté sur les écrans du Cinéma du Peuple cette semaine, ont ainsi été accueillis par une grande bannière rouge : «Contre la séparation, protégeons l'unité.» Dans la vitrine d'un magasin

d'articles de sport, les visages des stars du championnat de basket américain de la NBA, Shaquille O'Neal et Baron Davies, ont été barrés d'une banderole similaire plaidant pour «le renforcement de l'unité nationale».

Ces appels sont relayés par les journaux officiels qui, selon une pratique répandue en Chine, sont offerts à la lecture publique, affichés dans des vitrines le long des rues, près du marché oriental de la ville.

Dans ces vitrines aussi, des communiqués officiels, dont beaucoup promettent la clémence aux émeutiers qui se rendraient aux forces de l'ordre.

Dans les jours ayant suivi les violences, les autorités avaient fait larguer des tracts par hélicoptères, pour accuser la dissidente ouïghoure en exil Rebiya Kadeer d'avoir fomenté les émeutes. Le nom de M^{me}

Kadeer revient dans les messages diffusés en ouïghour par les camions officiels. Sa photographie, en compagnie d'un autre «séparatiste» aux yeux de Pékin, le dalaï lama, chef spirituel des Tibétains en exil, s'étale dans les journaux.

Un peu plus de quinze mois après les émeutes de Lhassa orchestrées, selon Pékin, par «la clique du dalaï lama», Urumqi a connu une flambée de violence similaire, sur fond de récriminations identiques.

Les 8,3 millions de Ouïghours du Xinjiang dénoncent la sinisation de leur région et disent faire l'objet de répression et discrimination, alors que le gouvernement central estime leur apporter le développement économique.

Non loin de l'endroit où deux Ouïghours armés de couteaux ont été tués lundi par les forces de sécurité, un avertissement a

été apposé en grandes lettres jaunes sur fond rouge : «Le plus grand danger auquel est confronté le Xinjiang est le séparatisme et la criminalité.»

Mais l'afflux de messages laisse certains Ouïghours indifférents.

«Les Ouïghours n'écoutent pas. Je ne sais pas pourquoi ils diffusent ça en boucle. Sûrement parce que leurs dirigeants leur ont dit de le faire», estime un commerçant qui requiert l'anonymat.

D'autres les prennent comme des provocations. «Le Xinjiang et la Chine ne sont pas un et nous ne voulons pas qu'ils le soient», dit un deuxième négociant.

On est loin de l'ambiance affichée par une autre bannière déployée dans ce quartier : «Sécurité nationale, développement économique, stabilité sociale, les gens sont heureux.»